Tensions autour des archives dans les bibliothèques

Réflexions sur la conservation et la diffusion de fonds archivistiques gardés par les bibliothèques

Florencia BOSSIÉ(1), Victoria CALVENTE(2), Mónica G. PENÉ(3)

(1) Biblioteca Profesor Guillermo Obiols, FaHCE. UNLP, (2) IdIHCS. FaHCE. UNLP-CONICET. Biblioteca Profesor Guillermo Obiols, FaHCE. UNLP, (3) IdIHCS. FaHCE. UNLP-CONICET. Biblioteca Profesor Guillermo Obiols, FaHCE. UNLP

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.8474

Résumé : Depuis quelque temps, on observe un intérêt, chaque fois plus grand pour les archives et les papiers personnels de figures célèbres de la culture. Dans les bibliothèques, ce « tournant archivistique » conduit à une remise en question des pratiques et des politiques face à ce type de documents qui, en général et pour diverses raisons, sont fréquemment mis de côté, dans l'attente d'un meilleur moment pour qu'on s'occupe d'eux. On considère, alors, au sein de ces unités d'information, une série de tensions, liées au traitement de fonds archivistiques, ce qui génère le besoin d'un dialogue interdisciplinaire entre l'archivistique et la bibliothécologie, visant à questionner les pratiques et à explorer les procédés qui permettent de rendre visible ces fonds occultes. En ce sens, en tant que professionnels de l'information, dans notre double fonction de préserver les archives mais en même temps - et par-dessus tout- de les rendre visibles, nous avons commencé par nous demander où sont les archives. À partir de cet intérêt, et dans le cadre de divers projets de recherche, nous avons démarré notre travail avec *Orbescrito : cartografía latinoamericana de archivos de escritores*, en *essayant* de rendre visible des fonds documentaires qui se trouvent éparpillés. Ce chemin nous a aussi conduits à réfléchir sur les politiques et les pratiques nécessaires pour les archives dans les bibliothèques, une réflexion non dépourvue de tensions, que nous espérons partager avec les lecteurs.

Mots-clés : Archives - archives personnelles - bibliothèques - Orbescrito - tensions - traitement archivistique - visibilité.

Depuis quelque temps, on observe un intérêt, chaque fois plus important pour les archives et les papiers personnels de figures célèbres de la culture. Cet intérêt provient non seulement de l'histoire et ne se centre pas sur les documents d'archive comme simples sources d'information. Comme le précise Vicente Sánchez-Biosca :

> Une archive n'est pas un référentiel neutre de matériel, un référentiel inactif d'information, susceptible d'être consulté par les historiens et les obsédés du passé. Une archive, de sa simple constitution, parle, s'exprime, s'impose. Il le fait dans l'ordre jamais désinvolte ou aléatoire avec lequel ses pièces ont été structurées. Il le fait par ses omissions, puisque toutes les unités du passé enregistrées n'auront finalement pas été retenues pour faire partie de l'archive […]. Omissions, silences, classification sont des manifestations de pouvoir et, de la même manière que Michel Foucault (1969) a établi que l'archive détermine les limites du dicible, le tournant récent qu'on a appelé le 'tournant archivistique" insiste sur le fait qu'une archive est toujours un lieu de production de connaissances. Bref, une archive n'est […] jamais une matière première, un agencement statique de sources ; c'est, selon les cas, une norme, une promesse, une menace de discours.[1]

Face à ce « tournant archivistique »[2], l'archive devient « plurielle » dans plusieurs sens : pour la diversité des types de documents, de supports, et même d'artefacts qui peuvent la constituer, pour la multiplicité d'utilisateurs qui peuvent en faire usage depuis des disciplines distinctes, pour les nouvelles manières d'accès que propose la numérisation et la virtualité, et même, pour les différentes mémoires, les différents trous et silences qui peuvent les traverser. Traditionnellement, c'étaient les historiens qui faisaient usage des archives, à la recherche de sources pour leurs recherches ; cependant, aujourd'hui, des artistes plastiques, des cinéastes, des écrivains, entre autres, consultent et génèrent des archives ; on les utilise non seulement comme sources documentaires mais aussi, on les représente[3]. La communauté d'usagers qui utilise les archives a donc considérablement augmenté, ce qui a amené beaucoup de bibliothèques à repenser leur rôle habituel de gardiennes des connaissances éditées, surtout quand des documents d'archives, des documents uniques et inédits, y sont conservés. Ils peuvent être arrivés de diverses manières et avec des fins distinctes, mais, ils sont là, dans l'attente d'être organisés, décrits et mis en circulation pour leur consultation et leur étude.

Pour nous qui nous inquiétons du destin des archives personnelles, une question latente ne cesse de nous préoccuper : que se passe-t-il quand celui qui est à l'origine de cet ensemble de papiers n'est plus là ? Que se passe-t-il quand une famille doit prendre des décisions concernant un ensemble de papiers, de films, de photos ? Les risques peuvent être variés : que l'archive se perde, se détériore, soit détruite ou, simplement, qu'elle demeure invisible à l'intérieur d'une armoire ou d'une chambre.

[1] Sánchez-Biosca, Vicente (2015), « Exploración, experiencia y emoción de archivo : a modo de introducción », *in Aniki*, Portugal, vol. 2, nº 2, p. 220-223. ISSN 2183-1750 : https://www.researchgate.net/profile/Vicente_Sanchez-Biosca/publication/281061074_Exploracion_experiencia_y_emocion_de_archivo_A_modo_de_introduccion/links/55d2e84a08ae0b8f3ef8f53d/Exploracion-experiencia-y-emocion-de-archivo-A-modo-de-introduccion.pdf(consultéle10/02/23). (consulté le 10/02/23).

[2] Les expressions Tournant archivistique (archival turn), explosion archivistique, fièvre archivistique, s'utilisent pour manifester l'intérêt croissant pour l'archive, non seulement comme source documentaire mais aussi comme objet d'étude et d'intervention et même comme artefact, objet artistique et véhicule de mémoire. Pour une meilleure analyse, nous renvoyons au travail d'Ana Bugnone « Vers le paradigme de l'archive d'artistes et d'écrivains » dans ce même volume.

[3] Pour citer quelques cas proches, nous pensons à trois réalisations effectuées en Argentine pendant l'année 2016 : l'installation de l'artiste plastique Voluspa Jarpa, qui propose une révision des archives déclassifiées de la CIA ; le film Cuatreros d'Albertina Carri, basé sur des archives filmiques et la vidéo sur l'Archive Historique de l'UNLP, intitulée Las constructoras de Paula Masarutti.

Nous savons que l'archive commence à exister quand elle passe du privé au public, en s'instituant avec une loi de consignation et de domiciliation, avec des normes et des manières de l'aborder. Si, comme le propose Derrida[4], le pouvoir de consignation de l'archive est intimement lié à l'accès, ouvrant ainsi la possibilité d'interprétation en les rendant visibles, en les « exposant dehors », le rôle des bibliothèques et des institutions archivistiques s'avère fondamental pour la démocratisation de l'archive et son traitement collectif.

En tant que professionnels de la bibliothécologie, il nous semble intéressant de réfléchir à propos de la situation des archives dans nos bibliothèques : à quel point tendons-nous à leur visibilité, leur organisation et leur accès ? Dans quelle mesure adopte-t-on des standards pour la description ? À quel degré sommes-nous responsables des politiques publiques en tant que citoyens actifs dans la conservation documentaire ? Si nous sommes d'accord avec le fait que les archives édifient une mémoire sociale et collective, si nous convenons qu'y accéder est un droit de l'homme -comme réaffirmation du droit d'accès à l'information-, il convient donc de se demander quelles sont et quelles devraient être les politiques publiques qui les protègent, les abritent, leur donnent des modes de préservation et un accès sûr.

La question du domicile ne fait pas seulement allusion à un espace physique institutionnel qui se limite à l'archive, ni à la conception d'un service pour y accéder ; elle va au-delà. Elle exige des politiques à long terme et la préservation du patrimoine documentaire comme réaffirmation de la mémoire. Elle implique la consignation comme une réunion de signes et de conservation vers l'extérieur, une loi qui établit quels documents forment partie de l'archive ou pas. Un extérieur qui offre la possibilité de répétition et de réinterprétation, en se mettant à la portée de l'intéressé [5]. C'est pour cette raison que la révision des pratiques et des politiques de gestion que mènent à bien les bibliothèques devient de plus en plus nécessaire, face à ce type de documents qui, en général, et pour diverses raisons, sont généralement relégués, dans l'attente d'un meilleur moment pour qu'on s'occupe d'eux.

1 Archives en bibliothèques, tensions latentes

Une des premières tensions qui se manifeste est l'existence même des archives -ou plus exactement, du fonds archivistique- dans la bibliothèque. Pourquoi une archive dans une bibliothèque ? Durant nos années d'expérience professionnelle dans des bibliothèques, nous avons vu « apparaître » à plusieurs occasions, et plus souvent que nous l'espérons, des documents de formats différents à ceux qu'on suppose que ces institutions doivent administrer. Ces documents sont généralement le reflet des activités de personnes célèbres ou d'institutions, et parce qu'ils sont des témoignages de leurs trajectoires, ils possèdent une valeur historique et culturelle. Ces papiers arrivent pour diverses raisons à former partie des bibliothèques : parfois, pour le prestige de

[4] Derrida, Jacques (1995), *Mal d'archive. Une impression freudienne*, Galilée, France.

[5] Goldchluk, Graciela (2013), « Nuevos domicilios para los archivos de siempre : el caso de los archivos digitales », *in* Goldchluk, Graciela ; Pené, Mónica (comps.), *Palabras de archivo*, UNL, Argentine, CRLA/Archivos, France : https://www.unl.edu.ar/editorial/index.php?act=showPublicacion\&id=1820 (consulté le 10/02/2023). Pour justifier nos dires, nous pouvons mentionner l'exemple de la collection Cartas de la Dictadura en la Biblioteca Nacional, l'Archive Prisma (RTA) ou le CEDINCI.

l'institution qui les reçoit ; d'autres fois, pour la proximité avec le donateur du fonds ; parfois, pour la thématique qu'ils traitent ; d'autres fois, par hasard.

Généralement, la première réaction des bibliothèques a été celle de les reléguer pour, un jour, quand cela serait possible, les traiter de manière adéquate. Voici une autre tension latente. Le document d'archive requière un traitement spécifique, différent de celui que la bibliothèque administre à ses documents traditionnels, comme par exemple, les livres et les publications périodiques -entre les différents matériels-. Le personnel de la bibliothèque le sait, et généralement, il n'a pas la formation nécessaire pour affronter le défi qui se présente à eux. Cela a comme conséquence, et plus fréquemment qu'on ne le voudrait, que ces documents archivistiques sont condamnés à une attente perpétuelle qui peut dériver dans l'oubli. Comme Marc Bloch le souligne : « Les deux principaux responsables de l'oubli et de l'ignorance [sont] la négligence qui égare les documents, et, plus dangereux encore, la passion du secret – secret diplomatique, secret d'affaires, secret des familles qui les cache ou les détruit - »[6]. Ces tensions ont conduit au fait que des documents d'archive qui peuvent se révéler importants pour des chercheurs, et même pour l'histoire institutionnelle, demeurent « invisibles », sans un registre, un inventaire ou un catalogue qui rende compte de leur existence et permette leur usage et leur diffusion. Cependant, nous croyons que nous nous trouvons à une époque différente, dans un contexte qui encourage les bibliothèques à dépoussiérer leurs armoires, pour donner de la lumière à ces sources, perdues jusqu'à maintenant, d'une certaine façon. Dans notre pays, il est exact que plusieurs bibliothèques font des efforts depuis quelque temps pour organiser, traiter et mettre à disposition de leurs usagers, les matériels d'archive qu'elles gardent. Nous pouvons prendre l'exemple clair de la Bibliothèque Nationale Mariano Moreno, qui, depuis plus d'une décennie, a ouvert un chemin en ce sens, en détectant le besoin de disposer d'une zone spécifique pour les archives personnelles, ce qui engendre ainsi de nouvelles politiques et une préoccupation spéciale pour les réunir et générer de bonnes pratiques dans le traitement et la description documentaire. Horacio González, ex-directeur de la Bibliothèque Nationale, commente :

Passer par une discussion sur l'archive sera alors la manière dont pourra se révéler l'engagement des bibliothèques dans celui de leur mémoire cumulée (temps diachronique) et leurs tensions du présent vivant (temps synchronique). L'archive peut être comprise comme le squelette transcendantal des bibliothèques. L'histoire des concepts d'archivage et leur discussion conceptuelle est une étape avancée vers la compréhension des logiques des bibliothèques.[7]

Penser l'archive dans le contexte des bibliothèques et générer des politiques concrètes conformes aux requêtes de ce type de fonds documentaire n'est pas une tâche simple, puisque la formation académique des bibliothécaires s'avère ne pas être suffisante pour traiter ces matériels ; à cela s'ajoute le manque de personnel dans la majorité des institutions -surtout spécialisé et multidisciplinaire-, ainsi que la difficulté au moment d'incorporer du personnel nouveau avec les capacités requises. En plus, si

[6] Bloch, Marc, *Apología para la historia o el oficio de historiador*, Fondo de Cultura Económica, Mexique, 2001, p. 94.

[7] González, Horacio, *Historia de la Biblioteca Nacional : estado de una polémica*, Biblioteca Nacional, Argentine, 2010, p. 240.

nous considérons que, parfois, les documents/objets muséistiques cohabitent avec les fonds bibliographiques et documentaires, la situation devient encore plus complexe. Des tensions s'ajoutent encore.

L'archivologie, la bibliothécologie et la muséologie ont été envisagées habituellement comme des disciplines indépendantes et séparées entre elles. Cependant, la nécessité qu'elles agissent ensemble pour pouvoir offrir un traitement intégral aux matériels, devient chaque fois plus évidente. Si nous pensons à une situation idéale pour nos institutions culturelles, nous croyons que le mieux serait de disposer d'une équipe de travail interdisciplinaire, composée d'archivologues, de bibliothécaires et de muséologues, parce qu'il s'agit de professions qui ont beaucoup de zones de contact, que se nourrissent les unes des autres et permettent de réussir, avec leurs savoirs, un meilleur traitement des documents et d'autres matériels qui, ensuite, sont mis à disposition du monde entier. Cela dit, comme nous le savons, les réalités institutionnelles s'approchent peu souvent de la situation idéale et, vu l'état des choses, les bibliothèques se voient obligées de chercher à ce que leur personnel se forme de manière spécifique et travaille en collaboration, pour mettre en marche des actions qui interrogent les documents « reportés », en tentant de les traiter et de les inclure sur les canaux et mécanismes de communication traditionnels de ces unités d'information, c'est-à-dire, en incluant la description archivistique dans les catalogues bibliographiques[8].

Malgré les efforts entrepris par plusieurs institutions, il est clair que nous n'avançons pas à la vitesse que le moment requiert, et souvent, nous, les bibliothécaires, nous nous trouvons dans une situation qui va au-delà de nos possibilités. Tout ce que nous avons dit précédemment, explique et, en même temps, implique une autre tension latente : pourquoi dans la majorité des cas, les institutions n'exercent pas un rôle actif dans la recherche de nouveaux fonds archivistiques à incorporer, ni ne réussissent à éviter la perte de documentation face à la dispersion, la privatisation et « la fuite » vers d'autres pays ? Beaucoup de personnes qui s'approchent des bibliothèques avec des papiers de personnalités ou d'institutions, voient comment celles-ci les remercient de leur offre mais ne les acceptent pas. Elles ont déjà des difficultés à s'occuper de ce qu'elles ont, pour prétendre en ajouter d'autres. Cela implique le risque de perdre des papiers importants pour l'histoire, la culture et la recherche, et rend nécessaire une intervention au niveau public beaucoup plus forte. Nous avons besoin de politiques publiques spécifiques et d'institutions qui prennent l'engagement qui implique de sauvegarder ces matériels archivistiques.

Si nous sommes d'accord avec le besoin d'extérioriser l'archive, nous devons aussi prendre en considération le débat sur la préservation du patrimoine, puisque disposer de l'archive n'implique pas nécessairement de les utiliser. Voici une autre des tensions : les archives occupent de l'espace, requièrent un budget et du personnel formé, certaines caractéristiques environnementales, des politiques adéquates et des conditions « d'extériorité » qui stimulent d'une autre manière, l'usage de l'archive de la part des

[8] Comme exemple des recherches faites en ce sens, nous pouvons citer le mémoire de Flavia Giménez, intitulée *Descripción de colecciones de manuscritos : una propuesta articulada desde la bibliotecología y la archivística*, qui offre un panorama des normes en vigueur, applicable à la description de manuscrits, met l'accent sur les avantages de la description normalisée et de l'emploi de schémas de métadonnées spécifiques pour diffuser ce type de matériel sur Internet et propose de les intégrer aux pratiques bibliothécaires courantes.

utilisateurs. Souvent, nous nous voyons obligés de défendre les archives face aux autorités, d'expliquer pourquoi nous voulons qu'elles soient visibles et disponibles. Si les archives se montrent mais ne s'utilisent pas, nous pourrions nous demander pourquoi les préserver. Nous devons donc penser la raison des archives dans les institutions, pourquoi nous occuper de quelque chose qui s'avère coûteux par rapport à leur usage possible. D'autre part, il faut aussi lutter contre l'idée reçue que la numérisation est la manière de sauver, puisque la version numérique des papiers garantira leur accès permanent, ainsi que la fameuse « satisfaction des usagers ». Comme si l'expérience avec les papiers n'existait pas, expérience si bien définie par Eugenia Rasic quand elle se réfère aux manuscrits d'un auteur, qui suppose inévitablement « una experiencia visual y a la vez táctil que nos conduce a reflexionar sobre las zonas de presencias y ausencias del Archivo, junto a los modos en que los procesos de escritura ocurren, como luciérnagas, en la intermitencia o el intervalo »[9]

Pour ce qui a été dit précédemment, nous osons souligner, qu'aujourd'hui, nous nous trouvons face à une situation tendue : d'un côté, la montée de la valorisation des archives devient évidente, mais d'un autre côté, la réalité est marquée par le manque d'infrastructures et de personnel formé pour mener à bien les tâches inhérentes à la recherche et au traitement de fonds documentaires, en plus de l'absence de politiques locales et nationales qui apportent un soutien et encouragent les activités de mise en valeur de documents archivistiques. Ainsi, il est courant que des matériels intéressants pour l'étude et la recherche se retrouvent à la dérive, comme des papiers d'écrivains ou d'institutions, dans l'attente de trouver un port où jeter l'ancre.

Concernant les décisions et les politiques qui sont menées, et/ou qui devraient s'implémenter pour augmenter la quantité de fonds et pour que la bibliothèque soit dépositaire de documents avec une valeur patrimoniale, historique, littéraire, une réflexion devient alors nécessaire à l'intérieur des institutions publiques. En ce sens, comme on peut le supposer, les questions sont plus nombreuses que les réponses. Quelles politiques et pour quelles archives ? Nous faisons référence à ces conceptions intellectuelles qui définissent, déterminent, sélectionnent, et recoupent en même temps qu'elles ouvrent -en sachant que les archives à venir font partie aussi de ce potentiel de perte qui traverse le monde des papiers personnels-. En d'autres termes, pourquoi devrions-nous abriter -ou pas- certaines archives et lesquelles ? Archiver quoi, comment, avec quels services et dans quelles conditions ? Comment arriver à l'archive, comment la trouver, comment l'obtenir ? Si la potentialité de la perte constitue toute archive, quelle devrait être la « politique préventive » face à de possibles pertes dans les institutions publiques de l'État ? Qu'implique d'ouvrir une archive ? À quel moment l'ouvrir ? Suffit-il de l'abriter ? Et finalement -et comme si c'était peu-, que se passera-t-il avec la variable apocalyptique et spectrale que nous propose le monde virtuel s'il n'y a pas de politiques face à l'archive imprimée ?

Face à ce panorama, la seule chose qui est claire, c'est que les réponses à beaucoup de ces questions devront surgir d'un dialogue interdisciplinaire entre l'archivistique et la

[9] Rasic, María Eugenia (2013), « El contacto con manuscritos de autor : una experiencia estética posible », VI Jornadas Internacionales de Filología y Lingüística y I de Crítica Genética « Las lenguas del archivo », Argentine, p. 1 : http://jornadasfilologiaylinguistica.fahce.unlp.edu.ar/vi-jornadas-1/actas-2013/Rasic.pdf/view?searchterm=None (consulté le 10/02/23).

bibliothécologie -et pourquoi pas la muséologie- qui questionne les pratiques réalisées jusqu'à maintenant et explore des procédés qui permettent de rendre visible ces fonds occultes, qui font aussi partie de notre patrimoine culturel. D'autre part, la nécessité d'une formation plus ouverte et intégrale, qui rende compte de la réalité vécue dans les institutions qui requièrent des professionnels qui travaillent avec des documents, que ce soient des livres, des documents d'archive ou des objets de musée, aussi bien physiques que numériques, devient évidente.

2 Archives visibles

En tant que professionnels de l'information, nous sommes conscients de notre double fonction autour des archives : celle de les protéger, mais en même temps, aussi, et par-dessus tout, celle de le rendre visibles, pour que cet ensemble de papiers qui apparaît comme quelque chose d'établi puisse être revisité pour permettre ainsi de nouvelles trouvailles et réinterprétations, autant de fois que les personnes les consulteront et y travailleront, en offrant des sens nouveaux. Face aux questions qui nous interpellent dans notre travail quotidien, nous nous centrons sur les archives « invisibles ». Mais quelles seraient ces archives ? D'un côté, il y a ces documents conservés au sein des familles et/ou chez des personnes qui en sont à l'origine, invisibles parce qu'ils sont « privés ». D'un autre côté, il y a les documents d'archive réunis par des bibliothèques et des centres de documentation, qui comme nous l'avons déjà mentionné antérieurement, restent généralement invisibles puisqu'ils ne reçoivent pas le traitement documentaire qui correspond. Pour finir, il est important de signaler les initiatives menées par différentes organisations, ou simplement par des groupes de recherche, avec l'objectif de numériser et de diffuser sur Internet les papiers d'écrivains ou de personnalités célèbres de la culture ; initiatives qui proposent diverses manières de réunir et de disposer des documents, que ce soit en offrant une description référentielle des documents à travers des catalogues ou des listings, pour réaliser, ensuite, la consultation *in situ*, ou bien que ce soit en offrant une sélection d'images de ces papiers, ou en mettant à disposition tout le matériel pour leur consultation à distance. En résumé, des initiatives qui, à cause de leur dispersion sur Internet, s'avèrent aussi, d'une certaine manière, inaperçues[10].

[10]Nous pouvons citer, comme exemple, le Marxists Internet Archive, un site collaboratif non institutionnel, dans lequel des volontaires du monde entier mettent à disposition des œuvres d'écrivains marxistes en 21 langues différentes. Il convient aussi d'ajouter l'Institut Ibéro-américain de Berlin, qui propose des informations sur les collections de manuscrits latino-américains qu'il abrite. De son côté, l'Université de Princeton permet de connaître son patrimoine de manuscrits d'écrivains de notre région, incorporés comme des collections particulières à travers la consultation de son catalogue. Dans le cône sud, nous pouvons citer l'exemple de l'Université Nationale de La Plata, qui dispose de diverses sources, entre lesquelles sont mis en valeur les manuscrits numérisés de l'écrivain argentin Manuel Puig et les archives de l'artiste plastique Edgardo Antonio Vigo, accessibles sur Internet à travers l'espace numérique de stockage d'informations ARCAS. Il y aussi les Bibliothèques Nationales : La Bibliothèque Nationale Argentine dispose de fonds personnels d'écrivains et de penseurs disponibles à travers son catalogue de Colecciones Digitales ; la Bibliothèque Nationale du Chili dispose d'un Portail Memoria Chilena ; la Bibliothèque Nationale du Mexique a développé la Biblioteca Virtual de las Letras Mexicanas ; et la Bibliothèque Nationale d'Uruguay possède plusieurs collections et archives numériques, et offre des informations référentielles de manuscrits d'écrivains ainsi que leur consultation en ligne. Face à une telle dispersion, nous trouvons aussi quelques initiatives soutenues pour réunir des informations sur l'accès à ce type de matériel. Comme c'est le cas d'AVLA, Archivos Virtuales Latinoamericanos, un portail qui regroupe des informations sur des archives d'écrivains qui se trouvent dans quatre centres universitaires, l'un français (Université de Poitiers) et trois argentins (Université Nationale de La Plata, Université Nationale de Misiones et Université Nationale de San Martín).

Nous avons donc commencé par nous demander où sont ces archives. À partir de cette inquiétude, et dans le contexte de divers projets de recherche consécutifs dirigés par Graciela Goldchluk et inscrits à l'Institut de Recherches en Sciences Humaines et Sciences Sociales (FAHCE-UNLP/CONICET), nous avons initié le travail avec *Orbescrito : cartografía latinoamericana de archivos de escritores*, dans le cadre d'actions visant à rendre visibles des fonds documentaires qui se trouvent éparpillés et, par conséquent, souvent, invisibles. Le projet est né en 2011, dans le cadre des relations académiques et scientifiques établies antérieurement par la professeur Érica Durante (Brown University) et le groupe de La Plata (UNLP) ; peu après, l'Université Nationale de Misiones (Argentine) et le Centre de Recherches Latino-Américaines de l'Université de Poitiers (France)[11] ont rejoint le projet. Nous nous sommes proposés de construire une cartographie des archives et des manuscrits d'artistes, d'intellectuels et d'écrivains latino-américains qui rende compte de l'existence de ces papiers, et qui, en même temps, offre des informations concernant leur organisation, leur préservation, leur accès et leur usage. Comme il est précisé sur le portail Web, le projet ne cherche pas à faire des bénéfices mais poursuit plutôt un intérêt social, en laissant un témoignage de l'existence des manuscrits et de leurs possibilités d'accès, à des fins d'étude et de recherche.



Fig. 1 : Page d'accueil d'Orbescrito et identification

[11] Représentants institutionnels : Graciela Goldchluk de l'UNLP, Érica Durante de l'Université de Brown, Carolina Repetto de l'Université de Misiones, Sylvie Josserand Colla et Fernando Colla de l'Université de Poitiers.

Depuis son début, *Orbescrito* a été pensé comme un projet collaboratif et c'est pour cette raison qu'il a été développé sur une plateforme technologique[12] qui permet de distribuer le travail au moyen d'une identification préalable (voir figure 1). Avec l'idée que la cartographie serait générée de manière coopérative, on a inclus sur le site -spécifiquement dans l'onglet « Colaborar »- diverses instructions et guides de travail qui permettent de normaliser et d'homogénéiser les règles pour générer un produit où chaque apport individuel serait utile pour toutes ces personnes qui peuvent vouloir savoir où sont les papiers des écrivains.

À l'aide de formulaires sur Internet, trois types d'informations pertinentes pour le projet sont récoltés. D'un côté, des données sur le responsable du fonds qui permettent la localisation géographique des matériels ainsi que les différentes manières de se contacter sont précisées. D'un autre côté, des informations sur l'écrivain, incluant son nom, son pseudonyme, sa nationalité, sa date et son lieu de naissance ainsi que le lieu et l'année où il est mort. Finalement, des données sur les papiers de l'écrivain sont réunies, et offrent des informations sur les types de matériels protégés, l'administration et le traitement documentaire, la numérisation, les règles pour l'accès et la consultation (voir figures 2 et 3).

Jusqu'à maintenant, nous disposons de registres correspondant à 40 écrivains -argentins pour la plupart, mais aussi chiliens, mexicains, uruguayens, colombiens, cubains et nicaraguayens-et nous espérons qu'avec l'apport des chercheurs et des responsables de fonds institutionnels, leur nombre pourrait augmenter au fil du temps. Pour construire la cartographie, la collaboration de nombreuses personnes qui cherchent à rendre visible ces archives, sera nécessaire, dans le but de de maximiser l'accès pour leur étude et contribuer, ainsi, à améliorer leurs conditions d'utilisation et de préservation.

Orbescrito dispose aussi d'une fonction qui permet de localiser géographiquement les villes où se trouvent entreposés les manuscrits relevés. La carte met à disposition une vision globale du monde en faisant ressortir les lieux où des fonds sur la cartographie ont été recensés (voir figure 4), renforçant le concept d'Orbescrito comme un outil qui réunit la dispersion. On offre, de cette manière, une nouvelle forme de localiser les fonds en répondant à des questions, comme par exemple : quels manuscrits se trouvent dans la zone où l'on voyage dans le cadre d'un séjour de recherche ou bien alors, quels manuscrits se trouvent près de notre domicile, de notre travail ou près du lieu où l'on étudie ? Cette « manière de trouver » grâce à la localisation géographique pourrait être le point de départ initial pour qu'un fonds soit connu et abordé dans le cadre de la réalisation de nouvelles investigations, en collaborant ainsi avec son étude, son accès et sa préservation.

[12] Pour la conception d'*Orbescrito*, on a utilisé un outil technologique connu comme Symfony. Il s'agit d'un framework conçu pour optimiser le développement d'applications Web, qui automatise les tâches les plus communes, en permettant à l'analyste programmeur de se consacrer complètement aux aspects spécifiques de chaque application. Il a été développé en PHP 5.3 et est compatible avec la majorité des systèmes de gestion de base de données (MySQL, PostgreSQL, Oracle et Microsoft SQL Server). Il peut s'utiliser en plateformes *nix (Unix, Linux, etc.) et Windows.



Alejandra Pizarnik

Datos del escritor

Nacionalidad: Argentina

Lugar de nacimiento-muerte: Avellaneda, Argentina-Ciudad de Buenos Aires, Argentina

Año de nacimiento-muerte: 1936-1972

Responsable del fondo

Tipo de custodia: Institucional

Nombre del responsable: Biblioteca Nacional Mariano Moreno

Ciudad: Ciudad Autónoma de Buenos Aires

Provincia: Ciudad Autónoma de Buenos Aires

País: Argentina

Email: archivosycolecciones@bn.gov.ar

Sitio web: https://www.bn.gov.ar/

Otra información:

Teléfono: (+5411) 4808-6063 / 4808-6000 interno 1483

Fig. 2 : Extrait du relevé de données sur Orbescrito. (écrivain et responsable du fonds)



Información sobre los documentos

Manuscritos conservados:

- Hológrafos
- Impresos
- Mecanografiados

Otros documentos disponibles:

- Notas varias
- Artículos periodísticos
- Otro

Volumen: 1 caja

Cobertura temporal: 1967-1972

Historia archivística: En agosto de 2007 la Biblioteca Nacional compró la biblioteca personal de la reconocida escritora Alejandra Pizarnik. Forman esta colección los documentos que fueron encontrados entre las páginas de algunos libros y revistas que formaban parte de esta biblioteca.

Tratamiento documental: Documentos relevados

Descripción de los manuscritos:

- Existe listado digital

Manuscritos digitalizados? NS/NC

El responsable del fondo está interesado en digitalizarlos? NS/NC

Acceso a manuscritos: Restringido

Condiciones para su consulta: El fondo está disponible para la consulta de investigadores acreditados en la BN. Las condiciones de acceso y de reproducción se enmarcan en lo establecido por la Ley de Propiedad Intelectual Nº11.723 y Ley de Protección de Datos Personales Nº 25.326.

Manuscritos del escritor en otro lugar:

Manuscritos disponibles en la web:

Otras observaciones: Si bien la mayoría del fondo Pizarnik se encuentra en la Universidad de Princeton, en la Biblioteca Nacional Mariano Moreno hay una caja con documentos textuales en soporte papel. Se trata de hojas manuscritas o mecanografiadas por Pizarnik con anotaciones varias, poemas, los borradores de dos cartas de ella, una a Clara Sierra y otra a Victoria (1971), una postal dirigida a Antonio Requeni y un dibujo. También se conservan 3 cartas recibidas, cuyos remitentes son Rita Geada (1967), José Antonio Beneyto Senabre (1969) y Ana María Cue (1972) y algunos recortes periodísticos (por ej. sobre el fallecimiento de Gabriela Mistral, Paul Eluard y Eduardo Wilde). Cada documento conserva la referencia de la publicación dentro de la que se halló.

Fig. 3 : Fragment du relevé de données sur Orbescrito (données sur le fonds)



Fig. 4 : Carte avec la localisation des fonds prélevés sur la cartographie

De même, il convient de signaler qu'*Orbescrito* ne constitue pas un espace numérique de stockage d'informations qui permette l'accès à des images numériques de manuscrits ; il s'agit d'un site d'accès à des informations sur des manuscrits et des archives d'écrivains qui offre des données sur la localisation, l'état et les conditions d'accès aux matériels. Notre intérêt principal est de socialiser et de démocratiser l'accès aux papiers d'écrivains, de contribuer à leur organisation et, surtout, à leur préservation, mais nous sommes conscients que cette cartographie se construit de manière collaborative. C'est pour cette raison que l'intérêt et l'action conjointe des personnes qui travaillent, protègent ou réunissent des papiers d'écrivains, mais aussi des chercheurs qui connaissent leur emplacement, leur état et leurs conditions d'accessibilité est nécessaire. Nous espérons que ce relevé permette la participation communautaire à travers l'intégration d'entités intermédiaires (comme des archives et des bibliothèques non seulement universitaires mais aussi populaires et de fondations) et soit un espace hospitalier pour des légataires de manuscrits et des collaborateurs spontanés qui peuvent participer comme des correspondants pour la constitution de cette cartographie. D'après Goldchluk :

> Rassembler ces informations de manière ordonnée et les mettre à la disposition de quiconque souhaitant enquêter ouvre des voies et favorise la conduite d'études afin que ces articles existent à travers des lectures renouvelées que différentes générations peuvent effectuer, ou comme l'ont dit ici Graciela Carnevale et Moira Cristiá, afin qu'ils existent dans les « futurs présents ». S'interroger sur notre culture, sur les traces matérielles de l'intimité de la création littéraire ou de la gestation des interventions publiques semble une bonne destination pour le développement des sciences humaines.[13]

[13] Goldchluk, Graciela (2017), « Archivos de escritores : estrategias de visibilización », *in* Castro, María Virginia ; Sik, María Eugenia (comp.), Actas de las II Jornadas de discusión / I Congreso Internacional. Los archivos personales : prácticas archivísticas, problemas metodológicos y usos historiográficos, CedInCI, Argentine, p. 64 : https://www.google.com/url?sa=t\&rct=j\&q=

3 Derniers mots

À un moment où on court le risque que les archives s'associent aussi bien aux transferts technologiques qu'économiques, qu'elles se transforment en un échange de bien éloigné de l'événement, et qu'elles recommencent à être privatisées -comme justement Graciela Goldchluk le signale[14] –, en s'éloignant de leur condition « auratique », il est temps que nous, les institutions publiques dépendant de l'État, nous affrontons notre devoir avec la responsabilité qui nous correspond face aux archives et leurs multiples défis. Cependant, cela resterait seulement une expression de désir si nous qui travaillons dans ces institutions, nous ne nous approprions pas les réflexions qui engendrent des actions concrètes, au-delà des conjonctures politiques et historiques.

En ayant à l'esprit que l'archive est quelque chose d'inachevé, qui peut croître, muter, et qui requiert un travail continu des bibliothèques et des institutions archivistiques dans le but de réunir des matériels qui sont moins stables, le besoin croissant d'une politique nationale active devient évident ; une politique qui cherche, sélectionne et ensuite, réunisse, recense et préserve ces papiers avant qu'il ne soit trop tard, et comprenne que l'histoire et la culture d'un pays passe non seulement par sa production éditoriale mais aussi par toute cette richesse qui se conserve généralement quelque part dans une maison -ou dans une institution- jusqu'à ce qu'elle soit prête à s'ouvrir à de nouvelles personnes, à de nouvelles interprétations, à de nouvelles lectures.

De ce point de vue, nous voyons nécessaire une relecture des pratiques qui sont menées dans les bibliothèques, en apportant depuis l'archivologie, l'amplitude nécessaire pour rendre visibles les documents d'archive qui y sont conservés et leur donner de la valeur en même temps. Dans un sens plus général, il convient donc de s'interroger sur ce que la bibliothèque propose de lire, sur ce qu'elle offre, préserve, sur ce dont elle dispose comme institution complexe, où non seulement s'entremêlent des types de documents distincts (et pas seulement des livres) mais où aussi, en plus, surviennent de multiples disputes, tensions, sens et complexités.

Nous savons que le manque de normative et de législation liée à des fonds archivistiques est toute une problématique dans notre pays, comme dans d'autres du continent, et nous sommes conscients que cela joue souvent en leur défaveur, surtout quand nous voyons que divers fonds de valeur patrimoniale sont acquis pour des collections privées ou institutions étrangères, en éparpillant un tissage qui, de par sa nature propre, devrait faire partie même de l'État National.

\&esrc=s\&source=Web\&cd=\&ved=2ahUKEwjnjebnq5D9AhUTRLgEHYc2CUkQFnoECA4QAQ\&url=\url{http\%3A\%2F\%2Fcedinci.unsam.edu.ar\%2Fpdf\%2Fjornadas\%2FActas-Archivos-Personales.pdf\&usg=AOvVaw0d8sFKhGYO1qPGNfy1Wngj} (consulté le 10/02/23).

[14] Goldchluk, Graciela (2015), « El archivo como política de lectura : preguntas en torno a la crítica genética », *in* Janello, Karina ; Frias, Marcela (éd.), Actas I Jornadas de reflexión sobre la construcción del archivo : Archivos, Cultura y Patrimonio, Centro de Documentación e Investigación de la Cultura de Izquierdas (CeDInCI)- Universidad Nacional de San Martín : https://www.google.com/url?sa=t\&rct=j\&q=\&esrc=s\&source=Web\&cd=\&ved=2ahUKEwjIxbjWqJD9AhWUuZUCHT4dClEQFnoECAkQAQ\&url=\url{http\%3A\%2F\%2Fcedinci.unsam.edu.ar\%2Fpdf\%2FJornadas\%2FActas-JORNADAS-ARCHIVOS-I_CEDINCI-UNSAM.pdf\&usg=AOvVaw2LngCkzcyxY4lUAEiDUK6c} (consulté le 10/02/23).

S'éloigner du secret, du manque d'organisation et des mauvaises conditions de conservation est le défi dans les institutions archivistiques et bibliothécologiques de notre pays. Gómez-Moya[15] introduit dans ses réflexions sur l'archive, le concept de « droit au regard », comme partie du droit d'accès à l'information comme droit de l'homme ; en ce sens, il nous semble intéressant d'aborder la fonction des bibliothèques et des archives comme institutions qui sauvegardent ce droit des lecteurs/usagers, ce qui suppose un élargissement de droits, puisqu'il déploie la portée de ceux qui seront destinataires de cette archive.

Il s'agit aussi de penser à la « manière d'ouvrir » les archives et de transformer la demeure de l'autre en accès publique, d'une manière éthique et éloignée d'un traitement superflu ou banal. Depuis nos institutions, nous pouvons aussi faire appel à l'art, aux ressources muséographiques, pour montrer les archives et en faire un usage pédagogique. Donc, nous continuons à nous interroger et nous pensons : quelles décisions prendrons-nous pour les sauver du danger de la commercialisation et/ou de la banalisation ? Quelles postures adopterons-nous et d'où les montrerons-nous ? Quelles zones illuminerons-nous et lesquelles deviendront opaques par conséquent ? Au moyen de quels mécanismes ferons-nous que « notre » archive devienne émancipateur en tant qu'ensemble d'images qui révèlent ? Ces questions et tant d'autres surgissent lors de nos réflexions et engendreront sûrement des définitions ou, au moins des intentions, pour penser ni plus ni moins quelles politiques pour quelles archives.

Références bibliographiques

Bloch, Marc, *Apología para la historia o el oficio de historiador*, Fondo de Cultura Económica, Mexique, 2001.

Derrida, Jacques, *Mal d'archive (1995), Une impression freudienne*, Galilée, France, 1995.

Giménez, Flavia (2013), *Descripción de colecciones de manuscritos : Una propuesta articulada desde la bibliotecología y la archivística* (Tesis de grado). La Plata, Universidad Nacional de La Plata. http: //www.memoria.fahce.unlp. edu.ar/tesis/te.900/te.900.pdf> (consulté le 11/02/2023).

Goldchluk, Graciela (2013), « Nuevos domicilios para los archivos de siempre : el caso de los archivos digitales », *in* Goldchluk, Graciela ; Pené, Mónica (comps.), *Palabras de archivo*, UNL, Argentine, CRLA/Archivos, France : https://www.unl.edu.ar/editorial/index.php?act=showPublicacion\&id=1820 (consulté le 10/02/2023).

Goldchluk, Graciela (2015), « El archivo como política de lectura : preguntas en torno a la crítica genética », *in* Janello, Karina ; Frias, Marcela (éd.), Actas I Jornadas de reflexión sobre la construcción del archivo : Archivos, Cultura y Patrimonio, Centro de Documentación e Investigación de la Cultura de Izquierdas (CeDInCI)- Universidad Nacional de San Martín : https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKEwjIxbjWqJD9AhWUuZUCHT4dClEQFnoECAkQAQ&url=http\%3A%2F%2Fcedinci.unsam.edu.ar%2Fpdf%2FJornadas%2FActas-JORNADAS-ARCHIVOS-I_CEDINCI-UNSAM.pdf&usg=AOvVaw2LngCkzcyxY4lUAEiDUK6c
(consulté le 10/02/23).

Goldchluk, Graciela (2017), « Archivos de escritores : estrategias de visibilización », *in* Castro, María Virginia ; Sik, María Eugenia (comp.), Actas de las II Jornadas de discusión / I Congreso Internacional. Los archivos personales : prácticas archivísticas, problemas metodológicos y usos historiográficos, CeDInCI, Argentine, p. 64 : https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKEwjnjebnq5D9AhUTRLgEHYc2CUkQFnoECA4QAQ&url=http\%3A%2F%2Fcedinci.unsam.edu.ar%2Fpdf%2Fjornadas%2FActas-Archivos-Personales.pdf&usg=AOvVaw0d8sFKhGYO1qPGNfy1Wngj
(consulté le 10/02/23).

[15] Gómez-Moya, Cristián, *Derechos de mirada : arte y visualidad en los archivos desclasificados*, Palinodia, Chili, 2012.

Gómez-Moya, Cristián, *Derechos de mirada : arte y visualidad en los archivos desclasificados*, Palinodia, Chili, 2012.

González, Horacio, *Historia de la Biblioteca Nacional : estado de una polémica*, Biblioteca Nacional, Argentine, 2010.

Las Constructoras de Paula Massarutti en conjunto con las empleadas del Archivo Histórico de la UNLP (2016), *Ramona* : http://www.ramona.org.ar/node/5944$>$ (consulté le 10/02/23).

Lingenti, Alejandro, Cuatreros, una película inclasificable con el sello de Albertina Carri, 2017, *La Nación* : https://www.lanacion.com.ar/1982318-cuatreros-una-pelicula-inclasificable-con-el-sello-de-albertina-carri (consulté le 10/02/23).

Rasic, María Eugenia (2013), « El contacto con manuscritos de autor : una experiencia estética posible », VI Jornadas Internacionales de Filología y Lingüística y I de Crítica Genética « Las lenguas del archivo », Argentine, p. 1 : -http://jornadasfilologiaylinguistica.fahce.unlp. edu.ar/vi-jornadas-1/actas-2013/Rasic.pdf/view ?searchterm=None> (consulté le 10/02/23).

Sánchez-Biosca, Vicente (2015), « Exploración, experiencia y emoción de archivo : a modo de introducción », *in Aniki*, Portugal, vol. 2, nº 2, p. 220-223. ISSN 2183-1750 : https://www.researchgate.net/profile/Vicente_Sanchez-Biosca/publication/281061074_Exploracion_experiencia_y_emocion_de_archivo_A_modo_de_introduccion/links/55d2e84a08ae0b8f3ef8f53d/Exploracion-experiencia-y-emocion-de-archivo-A-modo-de-introduccion.pdf (consulté le 10/02/23).

Jarpa, Voluspa, En nuestra pequeña región de por acá, *Malba*, 2016. http://www.malba.org.ar/evento/voluspa-jarpa/\textgreater{} (consulté le 10/02/23).

Ressources Web consultées

Archivo PRISMA, Archivo Histórico de Radio y Televisión Argentina : http://www.archivorta.com.ar/ (consulté le 11/02/2023).

Biblioteca Nacional de Chile. Memoria Chilena : http://www.memoriachilena.cl/602/w3-channel.html (consulté le 11/02/2023).

Biblioteca Nacional de México. Biblioteca Virtual de las Letras Mexicanas : http://www.letrasmexicanas.mx (consulté le 11/02/2023).

Biblioteca Nacional de Uruguay : http://www.bibna.gub.uy (consulté le 11/02/2023).

Biblioteca Nacional Mariano Moreno. Archivos : https://catalogo.bn.gov.ar/F/TVNV8GBU1JAP591NTRTIHS5GXQS52MKIYADCEQNX79IH8JHIKV-55330?func=find-a (cconsulté le 11/02/2023).

Biblioteca Nacional Mariano Moreno. Cartas de la Dictadura : http://catalogo.bn.gov.ar/F/?func=direct\&doc_number=001295890\&local_base=GENER

Biblioteca Nacional Mariano Moreno. Colecciones Digitales : http://catalogo.bn.gov.ar/F/X63JFM5DN4GSMY5FH5N94TDVI1RI3IBFK8BY9N3E5VUK29T2U5-03651?func=find-m (consulté le 11/02/2023).

CEDINCI, Centro de Documentación e Investigación de la Cultura de Izquierdas : http://www.cedinci.org (consulté le 11/02/2023).

Instituto Iberoamericano de Berlín : http://www.iai.spk-berlin.de/es/home.html (consulté le 11/02/2023).

Marxists Internet Archive : https://www.marxists.org/espanol/index.htm (consulté le 11/02/2023).

Princeton University Library. Archives of Latin American Writers and Intellectuals in the Manuscripts Division : Literary Archives : https://libguides.princeton.edu/latinammss (consulté le 11/02/2023).

Universidad Nacional de La Plata. Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. ARCAS : http://arcas.fahce.unlp. edu.ar/arcas/portada (consulté le 11/02/2023).

Université de Poitiers. Centre de Recherches Latino-Américaines. AVLA, Archivos Virtuales Latinoamericanos : http://www2.mshs.univ-poitiers.fr/crla/contenidos/PORTAIL_AV/accueil.html (consulté le 11/02/2023).